L'art de la Voie

Spécial Ninjutsu

N°8
Décembre 2011

Histoire d'un art:
L'Histoire du ninjutsu

Bibliographie:
L'essence du Ninjutsu

Lumière sur:
Les techniques de combat en Ninjutsu

Remerciements:

Pour la correction:
À Marina Fiquet

Pour leur participation et leur conseils:
À Gilles Aubin
À Christophe Batilliot

News

Bonjours à tous, ce mois si un numéros un peu spécial car il est entièrement consacré au ninjutsu. Pour ce faire j'ai eu l'honneur de rencontrer et d'être aidé par nul autre que Christophe Batilliot.

J'en profite pour vous souhaiter à tous de très bonnes fêtes et une très bonne année. Et en parlant de nouvelle année préparez vous à des changements dans l'art de la voie, de nouveaux rédacteurs, une nouvelle mise en page, une nouvelle rubrique… de grands changement approche et tout ça grâce à vous. Alors profitez bien de se numéro et encore une fois de très bonnes fêtes à tous.

Comme toujours si vous souhaitez me contacter pour participer, poser des questions ou quoique ce soit d'autre n'hésitez pas à me contacter à l'adresse habituelle ou sur la page Facebook du magazine.

lartdelavoie@laposte.net

Retrouvez l'ensemble des numéros en téléchargement sur

Masterfight.net

Sommaire

4 **Histoire d'un art:**
Le Ninjutsu

11 **Filmographie**
Shinobi no mono

12 **La voie du sabre:**
Le Ningbu

18 **Shuriken**
L'arme symbolique du ninja

22 **Bibliographie:**
L'essence du Ninjutsu

23 **Panthéon martial:**
Ukifune Jinnai

25 **Lumière sur:**
Le ninjutsu

34 **Seishin Teki Kyoyo**
Une éducation vouée à éveiller l'esprit

41 **Voix d'une voie:**
Christophe Batilliot

Histoire d’un art…

Le Ninjutsu

Il est difficile d'établir avec certitude l'histoire du Ninjutsu, et il existe un grand nombre de théories à ce sujet : il s'agit parfois de Ronins s'établissant dans une région inhospitalières, parfois d'expatriés trouvant refuge dans les montagnes ou même de moines ascète Yamabushis. Les recherches sur cet historique sont d'autant plus dures que chaque école si ce n'est chaque maître possède de sa propre théorie et que les Shinobis étaient connus pour leur discrétion. On peut cependant avoir un ordre d'idée de l'origine du Ninjutsu.

Les origines

Il semblerait que le Ninjutsu pioche ses premières origines en Chine et dans le royaume de Sila, en Corée. Dans le royaume de Sila, cet art était nommé Shin Bop ou Un Shin Bop qui signifiait le combat caché. Il était enseigné à l'élite supérieure des Hwarang composé de l'élite civil et militaire. Ces guerriers étaient nommés Sool Sa' (cavalier de la nuit) et étaient entrainés tant au combat qu'à la diplomatie, l'espionnage, le déplacement… On y retrouve un grand nombre d'arts pratiqué par les Shinobis japonais.

Les premières traces du Ninjutsu au Japon remontent à la période Yamato période durant laquelle le Japon était fortement influencé par la Corée et La Chine tant sur le plan militaire que sur le plan administratif. Durant cette période l'Empereur Shotoku (593-622) aurait ordonné la création d'un corps d'armée spécial pour les missions d'infiltrations, d'espionnage…

Une autre grande théorie fait remonter l'origine du Ninjutsu à l'ère Heian, aux Yamabushis. Les Yamabushis étaient des moines ascètes vivants dans les

montagnes, si les Yamabushis ne sont pas des Ninjas ils auraient étés rejoints par des exclus de la société comme des rônins, des exilés politiques immigrants et auraient commencés à former des groupes soudés apprenant à survivre dans un environnement hostile. Ces personnes issus d'environnements très différents mirent en communs leurs ressources et s'organisèrent notamment dans les régions d'Iga et de Koga. Ces clans durent mettre aux points des moyens de se protéger et de survivre ce qui amena à la création des bases du Ninjutsu.

Leur mode de vie rigoureux ainsi que la diversité des techniques dont ils disposaient leur donna peu à peu la réputation de grands combattants, et peu à peu les Shinobis s'entourèrent d'une aura d'invincibilité. En effet contrairement aux guerriers classiques privilégiant les duels et disposant de techniques connus de tous, les Shinobis, eux, privilégiaient l'inventivité et faisaient usage d'un grand nombre de subterfuges et de techniques non orthodoxes. De même, ils apprirent peu à peu à maitriser un grand nombre d'arts tant au niveau du combat, qu'au niveau de la description, de l'illusion, de la stratégie…

" Les Shinobis profitèrent de ce climat de terreur et utilisèrent la peur à leur avantage."

L' ascension des Ninjas

Ere Kamakura (1192-1333)

L'ère Kamakura fut une période de grand trouble et de catastrophes sans précédent. De nombreux habitants de l'époque pensaient que cette période annonçait la fin des temps. Les Shinobis profitèrent de ce climat de terreur et utilisèrent la peur à leur avantage. Ainsi, ils utilisaient l'art des subterfuges pour disparaitre soudainement sous les yeux de leurs ennemis ou pour terroriser ces derniers à l'aide de masques. Il arrivait aussi que ces derniers reviennent sur les lieux de leur crimes de manière anonymes et colporter des rumeurs sur ce dernier. Il semble logique de penser que c'est à cette époque que les Shinobis ont acquit la réputation d'avoir appris leur techniques des tengus, esprits de la montagne représenté comme mi-homme mi-oiseau et inspirant parfois la crainte.

Le pouvoir en place décida l'interdiction officielle des Shinobis et le positionnement de ces derniers au plus bas de l'échelle sociale

(sous homme). Cependant ce fut une période faste pour les Ninjas qui furent à de nombreuses reprises engagées en tant que mercenaires et espions. Ils participèrent à partir de cette période à de nombreux évènements importants de l'histoire du Japon.

C'est aussi semble t'il durant cette période que se sont fortement développés plusieurs grandes écoles Ninjas. Si elles se sont principalement développés dans les régions d'Iga avec les clans Momochi, Hattori et Oe ; et dans la région de Koga ; il existe d'autres clans issus d'autres régions. A ce titre on trouve :

-à Nagano : Shinshu appelés Suppa (vague de cristal)

-à Yamanashi : Yamanashi appelés Nozaru (singes de la montagne)

-à Sendai : Rikuzen appelés Kuronagi (cheveux noirs)

-à Tochigi : Joshu appelés Rappa (échevelés)

Période Muromachi (1336-1573) et période Azuchi Momoyama (1573-1603)

L'âge d'or des Ninjas commença durant la période Muromachi et se poursuit durant la période suivante. Il semble que dès le XVème siècle l'organisation des clans Ninjas était mis en place sous forme d'une pyramide à trois étages. Cette dernière était composée de :

-Jonin: c'est-à-dire le chef de clan qui définissait les missions, prenait contact avec les « clients » via des intermédiaires. Il organisait l'ensemble de la vie du clan.

-Chunin: assistants qui connaissaient le Jonin, ils répartissaient les ordres de mission parmi les Shinobis de rangs inférieurs.

-Genin: qui étaient les hommes de mains chargés d'exécuter les missions.

On peut constater ici une organisation qui nous semble très moderne et qui permettait d'empêcher le clan de disparaitre car les Genins ne connaissaient pas l'identité du Jonin aussi ne risquaient-ils pas de parler en cas de capture. De plus le Jonin disposait souvent de plusieurs noms ainsi que plusieurs familles dans différents endroits ce qui le rendait presque insaisissable. Ainsi tant que le chef de clan survivait, le clan pouvait être refondé ailleurs.

Cette organisation n'était pas la seule façon qu'avaient les clans de se protéger. En effet lors des opérations

les Shinobis avaient souvent pour ordre de se suicider en cas de capture (ce qui était souvent une bien meilleure solution que le sort qui leur était réservé). De plus, les Shinobis n'intervenaient que rarement seul, préférant agir en petit groupe. Enfin, parfois, un autre groupe était chargé de les surveiller et en cas de capture, de les exécuter pour éviter qu'ils ne parlent.

En 1543, les portugais ont introduit les armes à feu au Japon ce qui permis aux Shinobis de prouver à nouveau leurs capacité d'adaptation. Ainsi les armes à feu sont venues s'ajouter à l'arsenal déjà maitrisé par les Ninja et comprenant déjà la poudre noire, introduite via la Chine, et de nombreuses inventions comme des mines, des bombes incendiaires, de petits mortiers portatifs, des grenades…

Hattori Hanzo

"…à la fin de l'ère Murimachi, les Shinobis étaient devenus si puissants et efficaces qu'ils furent victime de leur succès."

Cependant à la fin de l'ère Murimachi, les Shinobis étaient devenus si puissants et efficaces qu'ils furent victime de leur succès. En effet, en 1573 Oda Nobunaga qui avait fortement utilisé des Ninjas pour arriver à sa position, entama une campagne militaire dans le but d'unir le Japon. S'il était conscient du potentiel des Shinobis, il connaissait aussi leur capacité à trahir et duper. Ceci l'amena en 1581 à tenter d'anéantir les Ninja de la Province d'Iga. On dit que la bataille rangée dura une semaine et que les troupes de Nobunaga étaient plus de 45 000 pour venir à bout de seulement 4 000 Shinobis. Cependant sa victoire fut mitigée car plusieurs Jonin de cette province parvirent à survivre.

Nobunaga mourra quelques temps plus tard et son successeur Tokugawa Ieiatsu bénéficiera, lui, de l'aide de Hattori Hanzo, Ninja pourtant issus de la Province d'Iga, et qui lui permettra d'unir le Japon sous sa bannière et d'installer une paix durable. Par la suite ce dernier deviendra même son bras droit.

La chute des Ninjas

Ere Edo: (1603-1887)

L'avènement de l'ère Tokugawa marqua le début du déclin des Shinobis. Ces derniers avaient en effet de moins en moins de demande du fait de la volonté de garder un Japon unis. Ils furent tout de même forts utiles au gouvernement central pour vaincre les derniers seigneurs réticents. Cependant, la maitrise du véritable Ninjutsu commençait à se faire rare et l'histoire nous apporte quelques traces de missions parfois ratées ou mitigées, par exemple contre le clan Satsuna installé à Okinawa. Ceci peut

s'expliquer par le fait d'une part que les samouraïs avaient appris à contrer les Shinobis, mais aussi que les seigneurs avaient de plus en plus pour habitude de prendre des Ninjas pour garde du corps, afin de contrer d'autres Ninja.

La mort d'Ieyasu Tokugawa marquera cependant la fin progressive de l'ère des Shinobis. En effet ces successeurs voulant un Japon unis perçurent les Shinobis comme un obstacle à leurs ambitions, ces derniers ayant formé une société dans la société et refusant de se soumettre au pouvoir central. Le Nnjutsu fut de nouveau interdit officiellement et ses pratiquants mis au banc de la société.

Ceci n'empêcha cependant pas le gouvernement central de faire régulièrement appel aux Shinobis, par exemple lors de la rébellion de Shimbara de 1637, durant laquelle on dit que les Shinobis furent d'une importance capitale pour la victoire du shogunat. Cependant ce fait d'arme ne fut pas suffisant pour leur permettre de subsister et ils furent progressivement persécutés par le pouvoir central. Nombre de Shinobis durent se tournèrent alors vers le banditisme, d'autres devinrent policiers ou simples paysans.

Ere Meiji (1868-1912) et période moderne

Durant l'ère Meiji, les arts martiaux passèrent au second plan au profit d'une armée plus occidentalisée. Il y a peu de documents traitant du Ninjutsu à cette époque cependant on peut penser que les dernier Ninjas auraient pu influencer les méthodes d'espionnage qu'utilisera le Japon. Le Ninjutsu à de plus survécu auprès de quelques grands maitres mais bon nombre de styles avaient disparus.

Takamatsu Sensei enseignant le Jutte au jeune Hatsumi dans les années 60

Il faudra cependant attendre les années 1970 pour que le Ninjutsu suscite à nouveau un intérêt, et cet intérêt provient en grande partie de l'extérieur du Japon, du monde occidental, où il s'est progressivement exporté. Ce renouvellement d'intérêt a amené progressivement les japonais à se ré intéresser eux aussi un petit peu à cette part de leur culture martiale.

De nos jours, le Ninjutsu Japonais est divisé en deux grands courants :

-un courant transmis au travers d'une lignée ininterrompue de maitres en arts martiaux et en Ninjutsu. Ce courant est actuellement porté par Maître HATSUMI Masaaki, héritier de 9 styles anciens dont la célèbre école « Togakure Ryû ». Ce dernier a regroupé l'ensemble des ces enseignements au sein de son organisation nommé Bujinkan, représentée dans de nombreux pays dont la France. Pour information, ce même courant historique est également enseigné par 2 anciens élèves du maitre qui ont fondé leur propre courant il y a quelques années, respectivement le Genbukan et le Jinenkan.

-un second courant né récemment au sein des anciennes provinces de Koga/Iga et qui tente de retrouver, restaurer et re-pratiquer les anciennes techniques Ninja historiquement disparues.

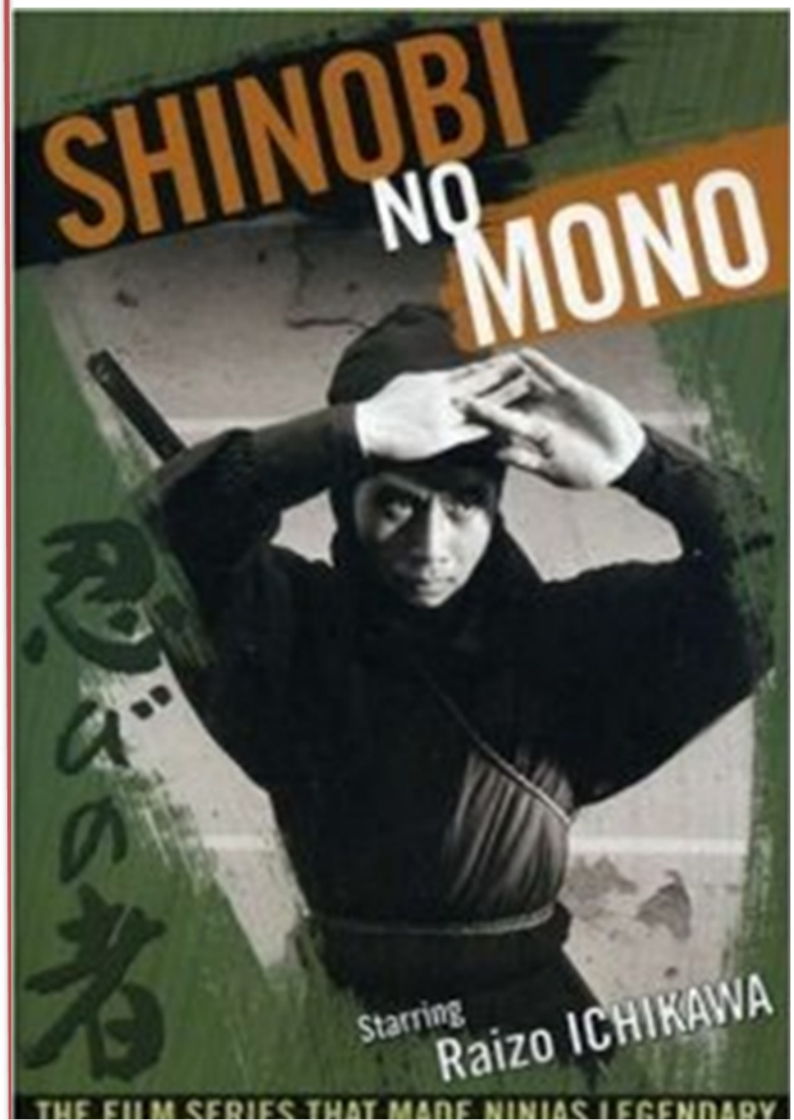
Filmographie

Shinobi no mono

Shinobi no mono est un film de Satsuo Yamamoto sortie en 1962.

Synopsis : « *Un jeune homme souhaite suivre l'entraînement de ninja afin de servir au mieux la cause du chef de son clan. En effet, un seigneur cruel veut unifier le pays et s'imposer partout où il se rend. Pour le clan, c'est un homme à abattre. Tout comme pour le clan opposé. Mais le jeune Ishikawa Goemon va se faire piéger par le chef du clan.* »

Bien que Shinobi no mono soit une série composée de 9 films, le premier est souvent considéré comme le meilleur de tous. En effet s'il bénéficie d'un scénario plutôt banal on y retrouve sur bons nombres d'aspect un ninja plutôt plausible ce qui est dû au fait que plusieurs pratiquants de ninjutsu de l'époque avaient supervisé sa création ce qui ne fut pas le cas des suivants.



Concernant l'aspect historique du film, on y retrouve de nombreux personnages ayant existé tel que Sandayu Momochi et Oda Nobunaga. L'histoire se passe durant la période ou Oda Nobunaga est à son apogée avant et durant l'attaque d'Oda Nobunaga sur la province d'Iga sur laquelle se termine le premier film. On y retrouve aussi de nombreux aspects intéressants du ninjutsu comme les identités multiples qu'utilisé notamment les Jonins pour ainsi contrôler un ou plusieurs clans, mais aussi l'emprise de ces derniers sur leurs hommes. Autre point intéressant on retrouve l'idée de loyauté des ninjas envers leur clan qui leur obligé à se suicider si ils étaient sur le point d'être pris et les empêcher de parler même sous la torture.

Concernant l'aspect plus technique le ninjutsu y est bien représenté on y retrouve le ninja non seulement sous son aspect d'homme en noir sachant rester discret et tuer sans bruit, mais aussi la capacité du ninja à se faire passer pour un autre et à utiliser sa réputation pour créer la peur et parvenir à ses fins. Nous sommes donc très loin du ninja hollywoodien que l'on retrouve de nos jours.

La voie du sabre…

Le Ningbu

L'arsenal du Ninja

Pour mener à bien sa mission le shinobi avait à sa disposition un véritable arsenal lui permettant de faire face à presque toutes les situations. Ce dernier se composait bien entendu d'un nombre particulièrement important d'armes, mais aussi d'un grand nombre d'outils très spécialisés lui permettant autant d'agir sous l'eau que sur l'eau et même via le ciel. Cet article va vous en présenter un petit nombre mais il n'est en rien exhaustif.

Armement

Les ninjas sont très connus pour l'éventail d'armes qu'ils ont à leur disposition qui est certainement l'un des plus grands au monde. Bien qu'une bonne part de ces dernières se compose d'armes légères faciles à dissimuler et à transporter, les ninjas disposaient aussi d'armes plus lourdes pour pour les missions de grandes envergures ou faire face à des attaques comme la purge d'Oda Nobunaga en 1581.

Armement léger

Gama: appelé kama dans le kobudo d'okinawa cette arme est une faucille pouvant autant servir d'arme que d'outil à tout faire. Il en existe un grand nombre chez les ninjas dont un modèle utilisé par paire comprenant une petite faucille et

une grande, ou un modèle comprenant une chaine lestée.

Kusari-fundo : chaine en métal lestée à ces deux bouts pouvant atteindre une longueur de 1 mètre. Cette arme difficile à manier pouvait se révéler mortelle même face à un adversaire en armure, et permettait de désarmer aussi bien que de frapper ou étrangler. Cette arme était parfois pourvue d'une faucille à une de ses extrémités. Il en existait des modèles plus long appelés Surujins.

Neko-te : sorte de griffe en métal pouvant être enduite de poison et étant du fait de sa petite taille particulièrement simple à cacher.

Shinbo : courtes bagues en métal pourvu de pointes

Shinobi kai : sorte de canne creuse

contenant une chaine en métal.

Shurikens : armes de jet (voir article p.)

Tanto : sorte de poignard courbe à un seul tranchant dont le montage se rapproche de celui du katana. Il en existait des modèles sans garde appelé Aiguchi.

Tekko : sorte de poing américain pourvue de griffes. Cette arme originalement fut à l'origine en bois.

Armement lourd

Kakae-ozutsu : mortier portable en bois renforcé de papier

Kyoketsu-shoge : sorte de couteau à double tranchant pourvu d'un crocher à la garde ainsi que d'une longue corde se terminant par un anneau. Cette arme originale permettait de désarmer facilement un adversaire.

Ninjato : si les ninjas n'étaient pas connus pour leur utilisation du katana car cette arme était trop encombrante pour des missions discrètes, ils avaient créé leur propre modèle. Ce sabre était plus court que le katana mais possédait un fourreau de même taille que son homologue ce qui permettait de surprendre

l'adversaire. De même son tsuba était carré pour servir de marche pied (pour franchir un mur par exemple). Le saya (fourreau) plus grand que la lame pouvait servir à transporter un message, des dards, ou des poudres pouvant être projetés sur les adversaires. La cordelette du fourreau était de plus très utile au ninja pour marcher dans l'obscurité, les ninjas avaient en effet créé une méthode très originale pour se déplacer dans l'obscurité la plus totale grâce à leur arme en en coinçant le bout de la cordelette entre leurs dents.

Neru-kawa-ito : sorte de bouclier en cuir utilisé lors des combats de masse comme lors de l'attaque de Nobunaga

O-gama : Grande faux à deux mains étant utilisée comme arme de guerre notamment contre la cavalerie

Uchi-dake : sorte de lance fusée permettant d'incendier une cible.

Outils

Le ninja disposait d'un grand nombre d'outil très spécialisé lui permettant de mener à bien sa mission. Ces derniers peuvent être classé en fonction de la situation dans laquelle se trouvait le ninja.

Sur l'eau

Mizu-gumo : sorte de raquette en bois permettant au ninja de marcher sur l'eau le pied à demi immergé, il semble que certains modèles aient existé en peau de lapin cousu pour former des poches remplies d'air.

Mizu-zutsu : tige creuse permettant au ninja de rester immobile sous l'eau

Ryu-o-sen : ancêtre du sous-marin, il s'agissait d'un petit submersible fait à partir planches de bois et de peaux permettant au ninja de progresser sous l'eau en maintenant sa tête dans une bulle d'air. Pour éviter que ce sous-marin ne remonte à la surface, il était lesté avec des sacs de pierre ou de sable. On dit qu'un chasseur de sous-marin fut créé par Hattori Hanzo sous forme d'une barque comprenant des pales pourvues de lames qu'on envoyait aux endroits où on supposé la présence d'un submersible.

Shinobi-bune : sorte de barque pliable réalisée en bois et utilisée par les ninjas.

Tsugi bune : sorte de barque portable composée de plusieurs petits baquets dont on peut penser qu'il pouvaient s'emboiter les uns dans les autres pour le transport.

Par-dessus les murailles

Musubi-bashigo : sorte de grappin permettant

au ninja de monter aux murailles mais qui pouvait aussi servir d'ancre

Shuko : sorte de gantelet pourvu de griffes à la paume et laissant les doigts libres. Cet outil permettant de grimper facilement aux falaises et aux murs en bois était aussi une arme terrifiante permettant au ninja d'arrêter un sabre « à main nue ». Il en existait aussi un modèle qui s'accrochait aux pieds.

Yami-Doko : très grands cerf-volant auquel le ninja s'attachait pour passer par-dessus les murailles ou s'enfuir. On peut imaginer l'impact psychologique que cela avait sur les poursuivants de voir le ninja s'envoler sous leurs yeux.

Pour s'enfuir :

Maki bichi : sorte de chausse-trape conçu de manière à ce qu'il y ait toujours un pic vers le haut que le ninja semait dans sa fuite pour gêner la progression d'éventuels poursuivants.

Nage Teppo : sorte de petite grenade composée d'une coquille d'œuf, comprenant une poudre explosive. Il semble avoir existé des modèles plus anciens comprenant par exemple du piment (en poudre) ou d'autres substances pouvant être lancées sur les poursuivants.

Uzume-bi : sorte de mine utilisée par les ninjas pour couvrir leurs retraites.

Shuriken

L'arme symbolique du ninja

Dès que l'on parle de ninja on pense inévitablement aux étoiles à lancer de ces derniers. Cette arme fut surtout popularisée par le cinéma hollywoodien des années 80 ainsi que bien plus tard dans les mangas, jeux vidéo… Bref on n'imagine pas un ninja sans ces étoiles de jet que l'on a appelé shuriken. Or si les shurikens ont bien existé, ils ne se limitaient pas à ces étoiles de jet mais regroupaient un ensemble très vaste d'armes de jet très différentes.

Généralités sur les shurikens

Le terme shuriken est composé de plusieurs kanjis. Le terme ken désigne le sabre ou la lame, et shuri qui désigne la paume de la main. On pourrait donc traduire le terme shuriken comme lame dans la paume de la main. L'avantage des shurikens comme leur nom semble l'indiquer et qu'ils étaient très discret et pouvaient donc être transportés en grand nombre de manière relativement discrètes.

Comme indiqué plus haut, le terme shuriken englobe un ensemble très vaste d'armes de jet. Il pouvait s'agir autant d'étoiles, que de disques, de dards ou de poignards. Biens que de nombreux modèles soient en métal, il semble que les premiers modèles de shurikens furent des dards en bois empennés étant utilisés tant par les samouraïs que par les shinobis pour détourner l'attention de l'ennemi lors d'un combat. Si les shinobis apprirent à utiliser ces armes pour tuer, elles n'étaient pas très efficaces dans ce domaine.

Ce manque d'efficacité est du au manque de précision de ces armes en situation de combat et à leur faible capacité de pénétration. En effet si ces armes peuvent s'avérer efficace sur une cible immobile et sans protection, leur utilisation est plus difficile contre une cible mouvante protégée d'une armure, et cette difficulté empire en situation de combat et/ou de stress. Il est de plus assez difficile de tuer une cible avec ce type d'arme, ces dernière infligeant le plus souvent des blessures d'une plus ou moins grande gravité. Il était possible d'enduire ces armes de poisons ce qui en amélioré considérablement l'efficacité même en cas de blessures mineures.

"...les shurikens pouvaient être utilisés pour effectuer le fameux "coup du caillou"..."

Cependant les ninjas avaient d'autres moyens de les utiliser. Le premier était de détourner l'attention, en effet cette arme lancée sur l'adversaire en plein combat était très efficace pour détourner son attention durant quelques centièmes de secondes ce qui permettait au ninja de profiter de cet instant pour se replier ou placer une attaque létale à son adversaire. De même les shurikens pouvaient être utilisés pour effectuer le fameux ''coup du caillou'' permettant d'attirer l'attention de sentinelles vers l'endroit où il était lancé.

Les shurikens pouvaient aussi être utilisés pour fuir. En effet s'il était pris en chasse le ninja disposait d'un certain nombre de technique pour effectuer un véritable tir de barrage avec ses shurikens ce qui pouvait ralentir considérablement ses poursuivants trop occupés à essayer d'éviter les projectiles. Une de ses techniques consistait à enfiler l'ensemble de ses projectiles sur une corde, en cas de poursuite il balançait cette corde derrière lui en lâchant une des extrémités se qui permettait de lâcher une vraie grêle de projectiles sur ses poursuivants.

Pour le combat au corps à corps, bien qu'il s'agisse à l'origine d'armes de jet, les shurikens pouvaient pour la plupart servir d'armes de corps à corps. Les pointes pouvaient être utilisés comme de petits pieux et se révéler mortels en visant des zones sensibles tandis que les étoiles saisies d'une certaine manière pouvaient être utilisées comme une sorte de poing américain doté de griffes.

Les grands types de shurikens

Comme il est dit précédemment les shurikens connaissent une grande quantité de formes. Il peut s'agir de dards, de jets, de disques, d'étoiles... Il existe cependant plusieurs grandes familles de shurikens.

Bo shuriken et senbon :

Les bo shurikens sont des sortes de dards disposant d'une seul pointe et parfois empennés. Bien que ce shuriken soit le plus simple à fabriquer, il est le plus complexe à utiliser car il ne dispose que d'une seul pointe et nécessite donc plus de calcul de la part du lanceur et sont inefficaces à partir d'une distance d'environ 6 mètre du fait de leur imprécision. Pour pallier à cela les bo shurikens peuvent être empennés et disposent d'une tête plus lourde ce qui favorise les chances de réussite.

Les Bo shurikens connaissent un grand nombre de formes. On en trouve à sections carrés ou plus ou moins rondes ou encore triangulaires. Il en existe des modèles légers et fins plus simple à cacher mais efficaces seulement à courte portée. Les modèles plus lourds eux sont plus difficiles à dissimuler car plus épais mais ont une portée bien supérieure et une trajectoire plus stable. Enfin les couteaux de jet dont la forme cs rapproche de celle du tanto sont considérés comme faisant partie des bo shurikens.

Les senbons sembles êtres issus des shurikens. En effet ces derniers sont des dards mais qui eux disposent de deux pointes. De plus ils disposent un diamètre plus important en leur centre ce qui permet d'avoir une centre de gravité au milieu de l'arme. Les particularités du senbon le rendent plus simple d'utilisation mais en font aussi un shuriken assez dur à créer car il nécessite un équilibre parfait.

Shaken et senban shuriken

Les shakens sont ce que l'on nomme communément les étoiles ninjas. Cette arme a la particularité d'être beaucoup plus simple d'utilisation car le projectile s'enfonce pour ainsi dire toujours dans la cible. De plus son poids et sa forme lui confèrent un plus grand rayon d'action que le bo shuriken et le senbon, on considère souvent que les shakens sont réellement efficaces jusqu'à une distance de 8 mètres. Au-delà de cette distance le shaken perd de sa précision.

Il existe un grand nombre de shaken différents. On dit même que chaque clan de ninja disposait de son propre type de shaken. A l'instar des bo shurikens, les shakens pouvaient être plus ou moins lourd.

De plus le shaken avait l'avantage de pouvoir être enfilé sur une corde ou une tige par le trou en leur centre pour permettre de diminuer le temps entre deux tirs.

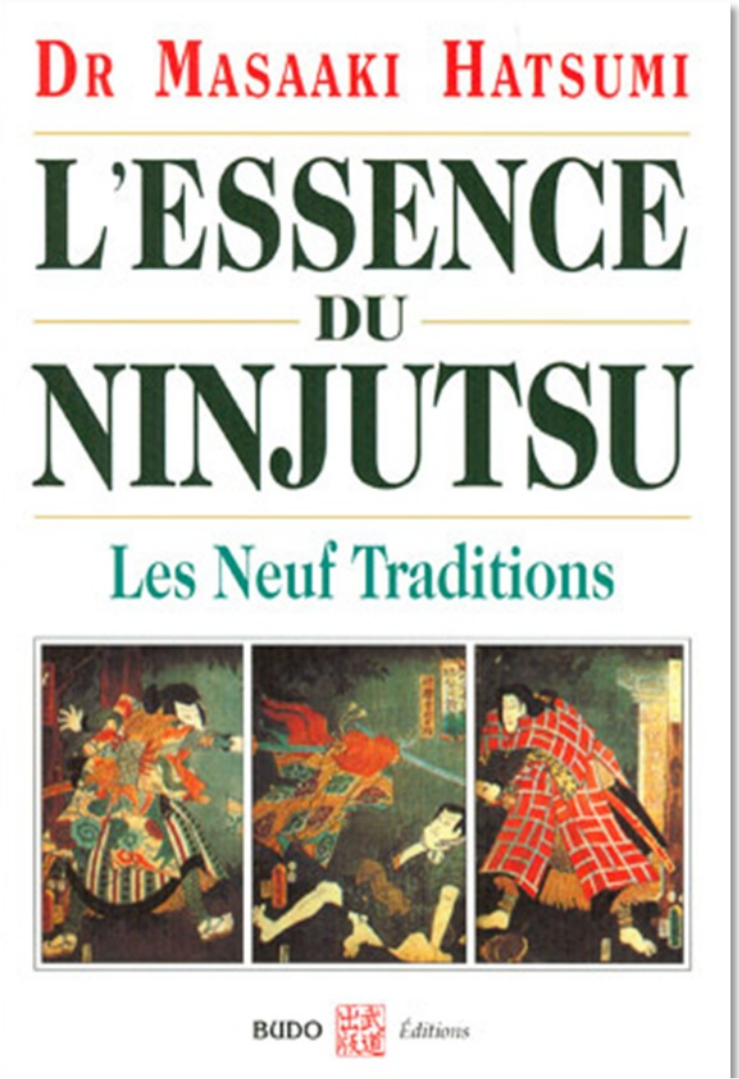
Les senban shurikens sont très semblables au shaken. Cependant à la différence des shakens qui utilisent leurs pointes pour se planter dans le cible, les senban shurikens ont plus ou moins la forme de losange et chacun de leurs cotés dispose d'un tranchant. Ceci rend leur lancer plus risqué et empêche leur utilisation comme arme de frappe au corps à corps mais augmente la chance que ces derniers ont de blesser la cible.

Bibliographie:

L'essence du Ninjutsu

L'essence du Ninjutsu… à la vue de ce titre une seule réaction est possible: soit il s'agit d'un livre superbe entrant dans le réel Ninjutsu, soit il s'agit d'un horrible navet destiné aux personnes n'ayant aucune connaissance dans le sujet. Puis vient le nom de l'auteur Masaaki Hatsumi, cette fois aucun doute n'est possible il s'agit bien d'un chef d'œuvre.

Pour ceux qui ne le connaissent pas Masaaki Hatsumi n'est nul autre que le père du Ninjutsu moderne et l'actuel soke du Bujinkan. Autant dire qu'il est peut-être le plus grand expert sur le ninjutsu au niveau mondial, et le livre est à la hauteur de ce que l'on peut attendre d'un tel homme.



Très loin des manuels pratiques ou des traités historiques sur le ninjutsu, cette œuvre nous amène au cœur de l'art à son essence. Ce livre est un ensemble d'histoires, d'anecdotes concernant tant l'auteur que ses maitres, qui nous démontre un aspect du ninjutsu qui est à des années lumières de ce que nous montre un grand nombre de livres sur le sujet. On y retrouve certes le combattant de haut niveau et le maitre de l'illusion, mais aussi l'homme proche de la nature. La forme de ce livre permet de plus de pouvoir lire chaque chapitre de manière indépendante ce qui donne une certaine liberté au lecteur qu'il n'aurait pas dans un traité historique par exemple.

Ce livre est de plus richement illustré par de nombreuses photos en noir et blanc, et les quelques techniques illustrées sont pour le moins surprenantes et sont le plus souvent représentées comme support d'un principe bien plus important. Il s'agit donc d'un livre que tout pratiquant et passionné de ninjutsu devrait avoir à son chevet.

Panthéon martial:

Ukifune Jinnaï

Au lieu de vous présenter une biographie, j'aimerais vous présenter une histoire très connue des pratiquants de Ninjutsu et qui reflète bien ce qu'a dut être cet art durant son âge d'or.

« Cette histoire a eu lieu durant le conflit entre Oda Nobunaga et Uesugi Kenshin, deux leaders militaires du XVIème siècle. Chacun d'eux avaient une grande puissance militaire, et aucunes d'elles ne pouvaient prétendre à la victoire avec seulement la force militaire. Chacun des Clans utilisaient les Ninjas pour déjouer les plans de l'ennemie, pour assassiner les chefs ennemis et pour saboter les bastions de l'ennemi.

Pour sa propre sécurité Uesugi Kenshin avait un ninja appelé Kasumi Danjo, un expert en matière d'art d'illusion. Le Seigneur, mettait toute sa confiance dans « son » Ninja, Kasumi Danjo, pour que celui-ci déjoue les attentats contre sa vie.
Mais une nuit, un groupe de ninja fut envoyé par Oda Nobunaga pour tuer Kasumi Danjo. Le chef du groupe était un ninja appelé Ukifune Kenpachi, un maître en soufflant les aiguilles empoisonnées de sa bouche.Le Ninja réussit à tromper la vigilance des sentinelles et à entrer dans les appartements du Seigneur Kasumi Danjo.

Ukifune Kenpachi, le Ninja d'Oda Nobunaga, se mit à attendre. Il comprit très vite qu'il lui faudrait se débarrasser des ninjas ennemis avant de pouvoir atteindre sa cible.

Après plusieurs jours à jouer à « cache-cache » avec les ninjas ennemis, Ukifune Kenpachi, le Ninja d'Oda Nobunaga, réussit a amener ceux-ci dans un piège. Lorsque ceux-ci passèrent dans le couloir où il était caché accroché aux poutres, il leurs envoya une salve d'aiguilles mortellement empoisonnées. Les ninjas du château s'effondrèrent sans un bruit. Ukifune Kenpachi, le Ninja d'Oda Nobunaga, sauta avec agilité de son perchoir, et se rua dans la chambre du Seigneur Kasumi Danjo.

Le Seigneur Kasumi Danjo dressa sa main devant le Ninja, et poussa un Kiai furieux, mais le Ninja ne fut pas impressionné. Au moment ou Ukifune Kenpachi, le Ninja d'Oda Nobunaga, lança son attaque, une poigne terrifiante le saisit à la nuque. Ukifune Kenpachi, se sentit jeté à terre, mais se retourna comme un chat. Il avait en face de lui le Ninja Kasumi Danjo qu'il croyait avoir tué, quelques instants auparavant. Ukifune Kenpachi mourut sans comprendre ce prodige.

Cela était très simple, le Ninja Kasumi Danjo, avait vu tomber le premier de ses Ninja, à ses côtés, et se jeta à terre pour faire le mort, les autres Ninjas n'eurent pas le temps, car ils avaient été trop lents. Uesugi Kasumi félicita le Ninja Kasumi Danjo pour son travail, et dormi plus tranquille. Mais il avait compté sans l'esprit retors de son rival.

Oda Nobunaga avait prévu la possibilité d'un échec. Si Ukifune Kenpachi était pris, il savait que Uesugi se croyant sauvé, relâcherait sa surveillance. Ukifune Kenpachi était en fait l'appât du véritable piège. Oda Nobunaga, envoya le propre frère de Ukifune Kenpachi, pour aller venger sa mort.

Ce ninja s'appelait Ukifune Jinnai, il était difforme et nain. Sa spécialité, était d'attendre ses victimes dans des cachettes minuscules. Il se faufila à son tour dans les appartements du Seigneur Uesugi Kasumi, et se cacha là ou le seigneur devrait venir, tôt ou tard…dans les cabinets d'aisance.

Accroché comme une mouche sous le plancher de la fosse, il arma sa lance et attendit. Le seigneur arriva à son heure habituelle. Quand il s'accroupit, le nain frappa, puis se laissa tomber dans le monceau d'immondices dans lesquels il s'enfouit.

Déjà, Kasumi Danjo et les gardes accourraient. On entendait les cris du mourant d'un bout à l'autre du château. Alors que la garnison cherchait désespérément le meurtrier, Ukifune Jinnai immobile respirait à travers un mince bambou et attendait avec patience.

Quand les recherches se tournèrent d'un autre coté, il sortit de sa répugnante cachette, se plongea dans un bac d'eau pour se nettoyer et prenant comme il le faisait souvent l'apparence d'un enfant, il sortit sans encombre du château pour aller raconter à son Maître son glorieux exploit. »

Lumière sur…

Les techniques de combat en Ninjutsu

A l'origine, les Ninja sont des spécialistes de l'information (espionnage) et de l'art de la guerre (conquérir, intervenir, défendre, organiser et superviser, …). Rapidement, les clans Ninja ont du apprendre à combattre et, au cours des siècles, ils ont donc développé des techniques de combat « spécifiques ». Abordons maintenant ce qui caractérise les techniques de combat du Ninjutsu.

Tout d'abord, il faut introduire la notion de combat dans la relation avec toute force opposée.

En Ninjutsu, l'affrontement est à éviter. La règle première est donc d'éviter le combat, de l'esquiver. Ce qui sous-entend de le voir venir et de changer au moins un des facteurs qui donnerait naissance à une opposition concrète et réelle.

En second lieu, le Ninjutsu enseigne à « endurer » l'opposition, c'est-à-dire que même si l'opposition se manifeste, on tente d'être assez fort et endurant pour de ne pas répondre, pour endurer « ce qui se passe » s'il n'y a pas plus de répercutions que cela. On essaiera donc de ne pas répondre à des provocations, à des insultes, ou à une action qui une fois endurée n'aura aucune répercussion négative. Attention, cela ne signifie pas qu'on doive se laisser frapper, ou encore qu'on puisse tolérer d'être faible et lâche. Au contraire, il s'agit du choix de quelqu'un de fort, tout à fait conscient de ses capacités et qui ne désire pas « sortir son sabre » pour n'importe quoi. La notion de contrôle de l'esprit sur la lame se retrouve d'ailleurs dans l'écriture même de l'idéogramme « Nin ».

En troisième lieu, si le danger se confirme et se concrétise, il faut alors réagir et répondre (combattre ?) pour reprendre le contrôle de la situation.

Les grands principes de combat en Ninjutsu

Le Ninjutsu est une « discipline » et à ce titre l'entrainement prend une place capitale.
Sans un entrainement régulier sous la direction d'un instructeur compétent, il ne sera pas possible d'atteindre une « efficacité suprême ». Il faut donc veiller à s'entrainer régulièrement, de la bonne façon et avec suffisamment d'intensité.

Comme dit le proverbe militaire : « Entrainement facile, guerre difficile. Entrainement difficile, guerre facile. »

Le Ninjutsu est né au sein de clans qui étaient au contact de la Nature. La place de la Nature (Shizen) prend donc une importance particulière dans l'entrainement du Ninja. Il est dit notamment que « le premier Dôjô du Ninja, c'est la Nature ». De même, les mouvements qui seront enseignés et pratiqués sont des mouvements qui sont naturels pour un être humain, on ne tentera donc pas « tordre le corps » pour tenter d'imiter ou de singer des animaux dans la façon de combattre. L'ensemble des techniques doit être complètement adapté à la nature et à l'anatomie humaine.

Enfin, autre influence de la Nature, les techniques doivent pouvoir être enchainées de façon naturelles entre elles, il faut donc prendre conscience que les techniques ne sont pas des « boites » qu'on peut utiliser à tout moment et à partir de n'importe quel point de départ. On veillera donc à adopter une réponse qui soit à la fois naturelle, spontanée, adaptée et réalisée tout à fait naturellement, sans avoir réellement besoin de forcer outre mesure pour que cette technique porte ses fruits (notion d'efficacité et de pertinence avec le moindre effort).

L'attitude en Ninjutsu consiste à travailler plutôt en détente (du corps et de l'esprit) et non pas en contraction permanente.

Ceci permet d'être plus mobile, plus ouvert au changement, et d'enchainer de façon plus fluide et plus rapide les actions, frappes, torsions et techniques.

La notion de vigilance de l'esprit (Zanshin) se traduit en combat par la notion de garde (Kamae). Il est donc important de savoir prendre la garde adaptée à la situation.

Le Ninjutsu met également l'accent sur la notion d'espace-temps afin de contrôler une situation de combat. En effet, jouer sur la distance (« art of distance ») et sur le Timing amène à une maitrise de la situation et donne la capacité de se placer dans un espace-temps « adapté » et donc imparable (notion de Kûkan : au bon endroit et au bon moment, entrer dans un espace temps qui permet de contrôler la situation).

Hatsumi Sensei travaillant son coup de pied

" ...Kûkan : au bon endroit et au bon moment, entrer dans un espace temps qui permet de contrôler la situation..."

L'une des optiques du combat en Ninjutsu est d'accumuler au maximum la puissance nécessaire et d'attaquer là où l'adversaire est faible.

Pour soi-même, on travaillera donc à renforcer son corps, à prendre des positions stables et à renforcer l'impact des techniques par une bonne utilisation de son propre squelette (Koppo). Lors de l'exécution des techniques, on veillera également à les accentuer en utilisant l'ensemble du corps (Shin Gi Tai Ichi).

En complément de cela, on étudiera l'anatomie du corps humain et notamment ses faiblesses afin de s'habituer à ne viser et frapper que des points vitaux (Kyusho). Enfin, outre les faiblesses de tout être humain, on veillera à essayer de repérer les éventuelles faiblesses spécifiques à l'adversaire : anciennes blessures, fragilité du gabarit, ouvertures non protégées…

En terme de stratégie de combat, le Ninja est un généraliste, il connait les coups, les clés, les saisies, les projections, ainsi que le travail des armes. Face à un spécialiste de l'un de ces domaines, la stratégie sera donc d'emmener celui-ci dans un domaine où ses forces ne lui serviront à rien. Un spécialiste des coups sera donc rapidement saisi et contraint au corps à corps, un adepte de la lutte sera frappé à distance ou bien on lui opposera une arme, etc…

Enfin, l'approche du Ninjutsu met en avant la notion d'adaptation spontanée. La réaction d'un Ninja en plein combat sera donc complètement variable et celui-ci adaptera instinctivement sa réponse et ses techniques à la situation. Cette notion

d'adaptation à la réalité est une composante importante de l'apprentissage du combat en Ninjutsu. Ne jamais forcer, toujours s'adapter.

Le combat à mains nues (Ninpô Taijutsu)

La partie combat à mains nues est une composante importante du Ninjutsu historique mais encore plus du Ninjutsu dit « moderne » (le Ninjutsu enseigné à des pratiquants « civils » du 21ème siècle).

La partie combat à mains nues peut-être découpée en 3 grandes familles de techniques qui sont :

-Le « Taihenjutsu », ou l'art des mouvements du corps. Cette partie intègre l'art de passer d'une position à une autre, de marcher, de se déplacer, d'esquiver, de rouler, de grimper et de faire certaines acrobaties utiles au combat ou à la survie. C'est une partie parfois négligée dans d'autres arts martiaux mais fortement travaillée en Ninjutsu. Sans une capacité à se déplacer avec précision et liberté, il n'est pas toujours possible de combattre avec justesse.

-Dakentaijutsu, ou l'art d'utiliser le corps pour frapper. C'est l'ensemble des techniques utilisées pour parer des coups et surtout pour frapper. Plusieurs influences anciennes sont ainsi présentes et intégrées : l'art de renforcer les armes naturelles du corps (poing, doigts, tranchant de main, pied, tête,…), l'art d'utiliser le squelette pour combattre

(Koppojutsu), l'art d'utiliser les extrémités des doigts (Kosshijutsu), l'art du travail en armure ou contre armure (Yoroi Kumi Uchi),… Ces techniques s'appuient sur une forte connaissance des faiblesses du corps humain : points vitaux (Kyusho), zones peu protégées, points de pression, …

-Jutaijutsu, ou l'art des techniques souples. C'est l'ensemble des techniques de type saisies, contrôles, clés, projections, balayages, pressions, et étranglements. Il s'agit là d'une spécificité assez japonaise liée au développement historique des méthodes de lutte (Sumo) et de Jujutsu. Les techniques de contrôle et de clés ont pour objectif de contraindre et de contrôler l'ensemble du squelette adverse. Ainsi, quelle que soit la partie que l'on saisit (coude, doigts, pied,…), il faut être capable de transférer le contrôle dans tout le reste du corps et d'empêcher l'adversaire de pouvoir faire quoi que ce soit au final.

Le travail avec et contre armes :

En Ninjutsu, la notion d'arme est très importante. Un Ninja était souvent voué à être en nombre inférieur aux adversaires et il était alors important de pouvoir reprendre rapidement le dessus en s'aidant notamment d'armes.

Les armes, en Ninjutsu, ne sont que le prolongement du corps. Ainsi, les techniques apprises à mains nues peuvent également être exécutées avec arme, ce qui facilite et accélère l'apprentissage.

Les armes utilisées en Ninjutsu sont très nombreuses et on peut dire au global qu'un Ninja se devait d'être capable d'utiliser toute arme. Le Ninjutsu enseigne donc l'ensemble des armes dites « classiques » pour un guerrier japonais (sabre, lance, arc, hallebarde, bâton,…). Puis l'apprentissage est complété avec des techniques spéciales, ainsi que des outils et des armes plus spécifiques aux Ninja : Shuriken, Shuko, Metsubushi, Kunai, Kaginawa, …

" Les armes, en Ninjutsu, ne sont que le prolongement du corps."

En parallèle au travail spécifique de chaque arme, le Ninjutsu enseigne plusieurs principes importants et liés à celles-ci :

savoir se défendre contre des armes. En effet, les Ninja étaient souvent amenés à être attaqués par des guerriers armés de sabres et la notion de travail à mains nues contre un ou plusieurs sabreurs ou

porteurs d'armes (Mutô Dori) est donc une aptitude particulièrement développée en Ninjutsu. L'une des optiques était d'ailleurs de pouvoir saisir à volonté l'une de ces armes pour l'utiliser à son tour en cas de besoin.

Savoir fabriquer des armes et savoir utiliser n'importe quel objet comme une arme. Les Ninja sont entrainés à considérer n'importe quel objet anodin comme une arme potentielle. Ainsi, un simple habit, un objet apparemment peu résistant comme un papier, un stylo deviendront, entre des mains expertes, de redoutables armes potentiellement meurtrières.

Savoir transporter et porter (sur soi) efficacement une ou plusieurs armes, ce qui inclut également la capacité à la/les dissimuler et à la/les dégainer rapidement en cas de besoin. Cette aptitude incite également à savoir repérer si un adversaire porte une ou plusieurs armes, éventuellement cachées.

Savoir reconnaitre et exploiter la notion d'arme truquée. Il s'agit ici de savoir dissimuler une lame ou une chaine dans un bâton, de cacher un couteau dans un bouquet de fleur (spécialité des femmes Ninja, les Kunoichi), … Cette aptitude amène à ne plus considérer les objets tels qu'ils semblent mais plutôt tels qu'ils pourraient être, que ce soit pour soi-même ou pour se défendre en cas de menace.

Dans la catégorie des armes potentielles, il est à noter que le Ninjutsu a rapidement intégré des armes issues de l'utilisation de la poudre noire. On trouve donc dans l'arsenal du Ninja les armes à feu, les canons, les grenades explosives ou bien fumigènes, les flèches enflammées,…etc.

Enfin, impossible de parler d'armes en Ninjutsu sans aborder la notion « d'outils »

En effet, en Ninjutsu, il n'existe pas de distinction entre les objets, tout pouvant être utilisé lors d'une mission comme simple outil, ou bien en cas de combat comme arme. On trouve donc dans cette catégorie des éléments de toutes sortes : Kunai (une sorte d'outil pointu), Teppan (sorte de plaque en métal), Toami (filet de pêche), Nawa (simple corde), Kyoketsu Shoge (arme à longue corde lestée),…

Découpe et progression technique :

En Ninjutsu, la progression technique passe par une importante phase d'apprentissage des techniques de l'école qui amène le pratiquant à maitriser les bases du combat. Avec ces repères, il devient capable de changer certains éléments lorsque la situation le nécessite. Il développe ainsi la capacité à réaliser des variantes de techniques ou encore à créer lui-même une réponse ou une technique adaptée. Bien entendu, ce niveau technique ne s'obtient qu'après plusieurs années de pratiques et correspond en général à un niveau instructeur (Shidôshi).

On peut donc résumer l'apprentissage technique, à mains nues et aux armes comme la succession des étapes suivantes :

-Kihon (Techniques de base et fondamentaux à intégrer)

-Kata (techniques et enchainements formalisés puis transmis de générations en générations)

-Henka (travail des variantes), Kuden (enseignement oraux), Hiden (enseignements cachés), Gokui (principes supérieurs et avancés)

-Kami Waza (techniques créées spontanément et exceptionnellement adaptées, techniques inspirées par les dieux)

Au sein de l'école Bujinkan, tout débutant devra donc passer par une phase d'apprentissage des techniques de bases (Kihon et quelques Kata) regroupées au sein du Tenchijin Ryaku No Maki, ou « parchemin des principes du Ciel, de la Terre et de l'Homme ». Ce travail sera complété par une initiation aux armes, notamment Hanbô (bâton court), Tantô (couteau), Ken (sabre), Bô (bâton long) et Shuriken (armes de jet).

Avec ce bagage technique acquis, le pratiquant aura atteint le niveau de ceinture noire 1er Dan.

Le travail d'étude se poursuivra alors notamment par une étude précise des techniques de chaque école (Ryû) et des différents niveaux, à mains nues ou avec armes, qui la constitue : Gyokko Ryû, Kotô Ryû, Togakure Ryû, Kukishinden Ryû,…

Ce travail amènera le pratiquant à maitriser petit à petit diverses techniques, approches et stratégies. Il progressera jusqu'au 5ème Dan, où une épreuve d'intuition (Sakki Test) l'attendra puis jusqu'au 15ème Dan, s'il continue la pratique et présentes les qualités requises.

Christophe Batilliot

Seishin Teki Kyoyo

Une éducation vouée à éveiller l'esprit

Le Ninjutsu est un art qui dépasse de très loin le simple concept de combat ou d'affrontement. C'est avant tout une approche globale de la vie (concept de « Ninpô »).

Les Ninja étaient éduqués de façon à la fois stricte, afin de leur apporter une réelle discipline, mais également de façon assez changeante, de façon à leur inculquer très tôt une habitude au changement et à l'adaptation.
Leur éducation était à la fois martiale, stratégique mais également culturelle, psychologique et même parfois spirituelle.

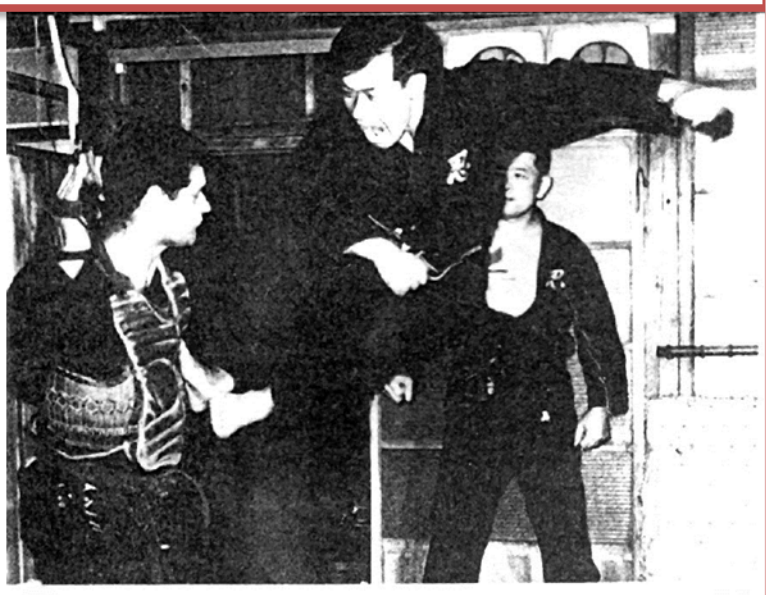
La culture japonaise a toujours valorisé les guerriers aptes à passer avec la même facilité de l'art du sabre à l'art du pinceau (sous entendu les arts classiques comme la littérature, les poèmes,…). Les Ninja les plus habiles ne font pas exception, ils se doivent de maîtriser un nombre impressionnant de disciplines et d'arts afin d'augmenter de manière impressionnante leur capacité à comprendre les choses, à les anticiper et à les produire.

Si un guerrier se devait de maitriser quelques arts martiaux (combat au sabre, jujutsu,…), les Samurai les plus habiles devraient maitriser jusqu'à 18 discipline (Bugei Juhappan). Les Ninja, quant à eux, avaient pour objectif de maitriser jusqu'à 36 disciplines (Ninpô Sanjurokkei), incluant au passage la chimie, la pyrotechnique, la topographie, …

Une des 36 disciplines à maîtriser s'avère en réalité l'une des plus complexes et des plus pointues. Il s'agit du « Seishin Teki Kyoyo », ou l'art du raffinement de l'esprit.

Au travers de leur éducation et de leur entraînement, les Ninja devaient apprendre avant toute chose à être patient, à endurer physiquement et mentalement (Nintai), à persévérer (courage) et à garder un esprit imperturbable (Fudôshin) quelle que soit la

situation. Ceci s'acquiert notamment par une formation exigeante et poussant régulièrement le pratiquant dans ses limites personnelles afin qu'il en prenne conscience (acceptation de la nature humaine) et qu'il les repousse au mieux (endurance et persévérance).



Une autre qualité importante enseignée au Ninja était bien entendu une forme de curiosité native et un sens aigu de l'observation. Ces qualités lui permettent d'apprendre par lui-même de nombreuses nouvelles choses et s'avères très utiles lors de l'exécution d'une mission de renseignement. Cette curiosité permanente nourrit progressivement une culture générale qui se doit d'être « bien au dessus de la moyenne », afin d'être capable de prendre du recul sur une situation, d'évaluer une stratégie ou une menace, sans oublier la capacité que cela donne de se confondre dans n'importe quel milieu, qu'il soit populaire ou bien plutôt mondain et raffiné.

" Cette curiosité permanente nourrit progressivement une culture générale qui se doit d'être « bien au dessus de la moyenne »…"

Le Ninjutsu met également en avant la notion de « Zanshin », ou vigilance, qui prend logiquement une place importante dans le travail de survie du Ninja. Le Ninjutsu pousse en effet à avoir une attitude humaniste et confiante envers autrui (ouverture) mais au travers d'un œil aiguisé qui reste vigilent sur les manières des gens et les changements possibles de situation. Il ne faut donc pas être paranoïaque puisque cela trouble la tranquillité mais plutôt hyper vigilant, le tout bien entendu sans laisser paraitre qu'on l'est !

Kyojitsu Tenkan Hô et code de conduite du Ninja

Une étape supplémentaire consiste pour les Ninja à prendre conscience de la dualité de toute chose. C'est le concept de Ying et Yang en Chine, qui se prononce In et Yô au Japon.

Toute chose possède une caractéristique positive et négative, une attitude claire et une attitude plus cachée, une habitude à changer ou à conserver sa forme, sa position,…

Cette notion de In Yô donnera ensuite naissance à un concept spécifique au Ninjutsu qui est le Kyojitsu Tenkan Hô, ou l'interchangeabilité du faux et du vrai. En effet, très tôt, le Ninja est habitué à se méfier des apparences qui peuvent être trompeuses et ne pas refléter la réalité. Il est également sensibilisé au fait que pour beaucoup de gens, l'apparence suffit à faire croire à la réalité des choses. Ainsi le Ninja apprend à jouer sur les apparences pour parvenir à ses fins. Il doit être capable de se déguiser et de prendre l'apparence de toute personne (Henso jutsu). Il doit savoir montrer de la faiblesse quand cela est nécessaire (les femmes Ninja ou Kunoichi utilisaient notamment cette façon de faire) et de simuler une force qu'il n'a pas lorsque cela pouvait s'avérer dissuasif.

Cette aptitude à tromper autrui en alternant réalité et apparence est rapidement devenue une caractéristique importante des Ninja, que l'on qualifia rapidement d'experts en tromperie. Dans sa vision de l'univers et de la place de l'homme, le Ninjutsu propose une approche à la fois pragmatique mais également spirituelle.

L'homme est considéré comme tiraillé entre une dualité (In Yô). Il est à la fois lié à la terre (Chi), à la matière (nécessité de se nourrir, de dormir, de se reproduire,..) et en même temps il est l'un des rares être vivants à posséder en lui une nature « divine » qui le tire vers le haut (amour, réflexion, sagesse, altruisme, harmonie, …). Cette place reflète la vision de la trinité « asiatique » ou Ten Chi Jin (Ciel Terre Homme).

L'homme est considéré comme tiraillé entre une dualité (In Yô). Il est à la fois lié à la terre (Chi), à la matière (nécessité de

se nourrir, de dormir, de se reproduire,..) et en même temps il est l'un des rares être vivants à posséder en lui une nature « divine » qui le tire vers le haut (amour, réflexion, sagesse, altruisme, harmonie, …). Cette place reflète la vision de la trinité « asiatique » ou Ten Chi Jin (Ciel Terre Homme).

Du fait de ses origines dans des villages reculés et isolés, le Ninjutsu véhicule également une vision très proche de la Nature. On peut ainsi dire que le Ninja devait apprendre à connaître et à respecter « mère nature ». La Nature, dans cette vision, ce n'est pas simplement la verdure, les petits oiseaux et la chaleur agréable. Pour être réellement conscient de ce qu'est la Nature, il ne faut pas oublier l'autre côté (In Yô) : la froideur, les tempêtes, la neige, les raz de marrée, les changements brusques, les animaux qui se dévorent pour survivre, qui se battent parfois pour procréer, …le tout dans un rythme d'alternance pas toujours très prévisible mais pourtant tout à fait naturel.

Du fait de ses origines dans des villages reculés et isolés, le Ninjutsu véhicule également une vision très proche de la Nature. On peut ainsi dire que le Ninja devait apprendre à connaître et à respecter « mère nature ». La Nature, dans cette vision, ce n'est pas simplement la verdure, les petits oiseaux et la chaleur agréable. Pour être réellement conscient de ce qu'est la Nature, il ne faut pas oublier l'autre côté (In Yô) : la froideur, les tempêtes, la neige, les raz de marrée, les changements brusques, les animaux qui se dévorent pour survivre, qui se battent parfois pour procréer, …le tout dans un rythme d'alternance pas toujours très prévisible mais pourtant tout à fait naturel.

En occident, on oppose souvent l'attitude du Ninja à celle du samouraï, qui est, lui, ultra valorisée et rempli d'honneur. Il s'agit là d'une caricature abusive et donc d'une méconnaissance réelle de la culture japonaise et de l'histoire. Les samouraïs n'étaient pas si « blancs » et le Ninja pas si « noirs ». Ainsi, pour un samouraï, attaquer le premier (donc parfois par surprise) était considéré comme un honneur.

Certes les samouraïs étaient régis par un code de conduite assez complexe et strict.

Les Ninja, qui n'avaient pas, eux, cette contrainte éducative, ni de réputation familiale à défendre, prirent parfois une toute autre attitude. Leurs interventions étaient faites, la plupart du temps, en agissant de façon standard ou honorable. Si, par contre, des opérations « spéciales » devaient être menées dans un but noble, et qu'aucun moyen honorable n'était envisageable avec succès, alors des moyens « moins nobles » étaient tout à fait autorisés. La fin justifie alors les moyens, mais avec l'obligation morale de poursuivre un but véritablement noble.

" En Asie, la notion de Ki (ou « Chi » en Chine) correspond à une sorte d'énergie globale et vitale présente partout dans l'univers."

Dans cette évaluation difficile du bien et du mal, Il est d'ailleurs dit que « seul un véritable Ninja est capable de porter en son cœur une lumière suffisamment intense lui permettant de naviguer quand nécessaire dans le chaos et la nuit sans y perdre lui-même son âme ».

Ki et inter action du Ki

En Asie, la notion de Ki (ou « Chi » en Chine) correspond à une sorte d'énergie globale et vitale présente partout dans l'univers. Les êtres vivants l'utilisent, en transmettent et en consomment sans même le savoir.
Le Ki a une importance particulière en Ninjutsu, même si en Asie, on n'intellectualise pas « autant » ces notions qu'on aime à le faire en occident. Ainsi un Ninja doit être capable de ressentir le Ki des autres (hypersensibilité, intuition) ou de transmettre son Ki quand nécessaire (Intention intense pour se concentrer, pour influencer autrui,…).

L'approche de discrétion du Ninjutsu apprend enfin au Ninja à « masquer » son Ki, de façon à pouvoir passer (presque) inaperçu dans un groupe. Cette absence de Ki permet aussi de pas se faire prendre lorsqu'il est caché mais pourrait être découvert. C'est la notion d'invisibilité mentale par absence de Ki. Enfin, savoir capter le Ki « du moment » ou bien celui d'un agresseur s'avère particulièrement utile pour survivre.
Cette sensibilité est travaillée au sein de l'école Togakure et reprise au sein du Bujinkan pour le passage du 5ème Dan.

L'épreuve dite du « Sakki Test » (contraction de « Satsu Ki Test », test de l'intention de tuer) consiste à se placer assis au sol en état de réceptivité (état proche de l'état méditatif). Le maître est placé derrière le

postulant armé d'un sabre (véritable ou bien en bambou). Au bout de quelques instants, le maître se laisse remplir par « l'intention de tuer » et abaisse son sabre sur la tête du postulant qui doit alors sentir la menace et esquiver aussitôt la coupe.

Ce type de test, qui semble souvent impossible à la plupart des occidentaux ayant une approche scientifique et cartésienne, fonctionne pourtant réellement. Réussir ce type d'épreuve ne signifie pas pour autant qu'on sera capable de toujours ressentir toutes les attaques à l'avenir, il signifie par contre que le postulant a pris conscience que d'autres facteurs que la physique matérialiste peuvent l'aider à vivre et à survivre. C'est un peu comme s'ouvrir au coté « art » ou « artistique » de l'art martial. On peut ainsi dire qu'un pratiquant apprend d'abord le côté « martial » (guerrier) puis il découvre ensuite (parce qu'il a pu survire jusque là ?) le côté « artistique » (divin ?) de la pratique.

Kuji In et Kuji Kiri

Le Ninjutsu s'est construit par un assemblage progressif d'influences très diverses. Certains aspects issus des religions présentes au Japon ont ainsi été intégrés au sein du Ninjutsu. Parmi ces influances, on trouve par exemple des enseignement du Mikkyo (branche du Bouddhisme) et notamment le principe de Sanmitsu (« les 3 secrets »). Diverses influences, issues du Bouddhiste et du Shintô, sont ainsi venues compléter certaines pratiques natives et ont parfois été intégrées dans le Ninjutsu. C'est ainsi qu'on retrouve la notion de Ketsu In, Kuji In et de Kuji Kiri.

Les Ketsu In sont des positions de mains et de doigts qui sont prises dans le but de prendre une orientation mentale et physique particulière. Ces mouvements sont basés sur la croyance que l'on a de leur impact sur soi-même ou sur la situation (mobilisation du Ki et mise en harmonie avec des forces « qui nous dépassent »). Ces gestuelles, associées à des formules et une attitude mentale spécifiques ont la réputation de permettre telle ou telle protection ou prouesse.

Des groupes de 9 gestuelles ont ainsi été constituées afin d'apporter une protection et une efficacité maximum. Ces 9 (Ku) gestuelles portent le nom de Kuji In.

Une variante de ce genre de mouvement consiste à tracer dans l'air des formes, droites, quadrillages ou caractères. Il s'agit des Kuji Kiri. On peut considérer qu'avec ces coupes (Kiri), on s'approche de ce qu'on appelle « jeter un sort » (sans aucun aspect péjoratif) ou « faire un vœux » (un sceau). Ces pratiques, reprises en Ninjutsu, sont très liées aux croyances individuelles. Il ne

s'agit pas du tout ici de pratiques spécifiques au Ninjutsu, ni même spécifiques aux religions asiatiques puisqu'on retrouve de telles pratiques au sein du catholicisme par exemple.

Munen Musô – Henka - Shinshin Shingan

L'approche du Ninja consiste à ouvrir ses yeux et son esprit aux lois de l'univers. Le Ninja doit ressentir à la fois quelle est sa place (son destin) et la liberté qui lui est donnée (sa capacité à prendre en charge lui même une partie de son destin). L'optique est donc de trouver sa place, que ce soit au sein d'un clan du moyen age ou bien au 21eme siècle auprès de sa famille et dans le cadre du métier qu'il aura choisi.

Une fois sa voie trouvée, l'attitude prônée par le Ninjutsu est d'avancer sur la voie de son destin, naturellement (Shizen) et « sans réelle intention » (Munen Musô). Attention, sans intention ne signifie pas sans réfléchir, sans construire ou sans avancer (ne pas tomber dans la passivité). Il s'agit alors plutôt d'un état dans lequel on prend du recul pendant qu'on avance. On constate alors ses propres actions sans y mettre plus d'attachement que nécessaire.

Ce détachement ne signifie pas non plus une certaine lenteur, ni un manque d'implication ou de résultat. Au contraire, les actions du Ninja deviennent alors pointues, précises, voir de plus en plus efficaces et efficientes.

Le Ninja est habitué au changement, il ne le fuit pas, n'est pas surpris et l'accepte comme il se doit.

Il s'agit à la fois d'une capacité d'adaptation mais également d'acceptation du changement. Les Ninja sont en effet rapidement habitués à utiliser la notion de « Henka », ou changement. On les habitue à changer, à s'adapter sans cesse et à ne pas lutter contre les changements inéluctables. On les habitue même à se forcer de temps en temps à changer et à ne pas accepter de trop fortes habitudes (dépendances).

Avec cette attitude ouverte au changement, détachée, sans surprise et toujours optimisée, le Ninja développe petit à petit une conscience et une vision que l'on nomme « Shinshin Shingan » (avoir les yeux et le cœur de dieu)

Christophe Batilliot

Voix d’une Voie…

Christophe Batilliot

15ème Dan du Bujinkan

Comme vous l'avez remarqué je me suis fait aidé tout au long de ce numéros par Christophe Batilliot, cependant je ne pouvais pas terminer un tel article sans une interview de ce dernier.

Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Bien entendu. Je m'appelle Christophe Batilliot, j'ai 40 ans, je suis marié et j'ai 2 enfants. Je pratique le Ninjutsu depuis 1988. J'ai le titre de Shidôshi, c'est à dire que je suis « instructeur diplômé du Japon », je suis également ceinture noire 15ème degré.

Je dirige le club de Ninjutsu de Lille et je suis aussi directeur technique du groupe « Shinobi », ou Shinobikai, qui est un groupement de Dôjô et d'instructeurs de Ninjutsu. Je suis membre de l'école japonaise Bujinkan, dirigée par Hatsumi Sensei. J'ai eu également, par le passé, l'occasion de m'entraîner avec les fondateurs des 2 autres courants japonais vivants et liés à notre art : Shoto Tanemura pour l'école Genbukan, et Unsui Manaka pour l'école Jinenkan. Depuis près de 15 ans, je vais chaque année au Japon pour continuer à apprendre et progresser moi-même dans la pratique. J'étais d'ailleurs au Japon au début de ce mois de décembre.

Pourquoi avoir choisi le Ninjutsu ?

En fait, ce choix s'est un peu imposé à moi comme très logique et peut-être même, le seul réellement adapté. Enfant, j'ai pratiqué divers arts martiaux, j'aimais « jouer à la guerre », monter aux arbres, j'étais sensible à la philosophie, à l'ésotérisme, à la stratégie et je voulais devenir détective ou espion (rires).
Quand j'ai découvert le Ninjutsu, j'ai bien entendu été à la fois très intéressé et très intrigué. Cet art semblait regrouper tous les sujets qui me tenaient à cœur. J'ai eu la chance d'effectuer mon premier stage avec un instructeur très compétent pour l'époque et qui a su présenter le Ninjutsu

comme un art martial incroyablement abouti et intéressant. Ce fut le début de mon immersion dans le monde du abouti et intéressant. Ce fut le début de mon immersion dans le monde du Ninjutsu. Depuis, j'ai décidé de rester « en apnée » dans cet océan, et si je peux m'exprimer ainsi, de devenir un dauphin pour y vivre et participer à mon tour à cet écosystème.

Parlez-moi de votre parcours martial ?

J'ai commencé la pratique des arts martiaux assez jeune par le Jûdô, puis un peu plus tard le Karatedô Shotokan, j'ai ensuite participé à de multiples stages et cours de diverses disciplines avant de m'arrêter sur le Ninjutsu.

En 1988, je commence donc à pratiquer le Ninjutsu mais n'ayant aucun club dans ma région, je dois me déplacer pour suivre des stages. C'est alors que je commence à créer un groupe d'entraînement en plein air sur Lille, groupe qui deviendra progressivement l'un des plus grands clubs de Ninjutsu en France.

En 1991, je réalise mon service militaire chez les parachutistes et je m'initie au passage aux techniques modernes de combat (instruction, tir, explosifs, franchissement, opérations commando, renseignement,…).

A mon retour à la vie civile, je reprends la direction de mon club, resté actif, et je suis l'enseignement des principaux leaders de la discipline en France et en Europe. Je rejoins alors officiellement l'école Bujinkan. Je passe ceinture noire

peu de temps après. Je rencontre ensuite, pour la première fois, Hatsumi Sensei lors d'un stage et c'est la confirmation de mon coup de cœur. Voilà un homme incroyablement habile, précis et efficace qui ne se prend pas trop au sérieux. Il enseigne un art historiquement très profond et dans une juste dose de discipline et de détente.

L'époque est alors à la formalisation du programme technique accessible aux occidentaux. Je décide alors d'aller m'entraîner au Japon pour me rapprocher de la source. Au bout de quelques temps, je passe le Sakki Test et devient alors instructeur.

Diverses organisations se mettent alors en place en France pour essayer de représenter le Ninjutsu. Je participe activement à ce mouvement de construction mais je reste insatisfait du résultat et des décisions prises. Finalement, après m'être un peu retiré et sur demande de plusieurs instructeurs, j'accepte de prendre en charge la construction d'un groupe indépendant, construit à l'époque comme une sorte d'alternative non agressive aux autres mouvements en construction. C'est la naissance du groupe Shinobi.

Avec Hatsumi Sensei, lors de la soirée au Japon pour fêter ses 80 ans.

Depuis, je supervise techniquement ceux qui souhaitent travailler avec moi et j'encadre régulièrement des stages dans différents Dôjô.

Entre temps, je continue à aller au Japon et je poursuis le travail de recueil du programme technique en renforçant notamment notre connaissance des bases techniques, finalement peu souvent maîtrisées en occident, et celle des techniques avancées.

Chaque année, j'encadre dans ce sens un stage de formation destiné aux instructeurs et futurs instructeurs. Le groupe Shinobi se développe alors peu à peu et regroupe désormais une vingtaine d'instructeurs dans une douzaine de Dôjô.

En 2010, j'obtiens au Japon le diplôme de Jûgodan (15ème degré) et en 2011, à mon tour, je reçois de maître Hatsumi la médaille d'or du Bujinkan (distinction attribuée aux gens ayant favorisé le développement du Ninjutsu par leur engagement).

Le Bujinkan est souvent critiqué car il exercerait un certain monopole sur le Ninjutsu, qu'en pensez-vous ?

Voici un sujet intéressant au sens large. Il faut savoir et admettre qu'il est dans la nature humaine d'être tenté de critiquer. J'entends donc parfois, et c'est naturel, des critiques sur le Ninjutsu ou sur le Bujinkan.

Je distinguerais, si vous me le permettez, 2 types de critiques : celles provenant de ceux qui n'ont qu'une connaissance très superficielle du Ninjutsu ou du Bujinkan et celles de ceux qui ont été impliqués réellement et un certain temps dans le Bujinkan. Enfin, je pense qu'il faut séparer 2 choses : l'image qu'on peut avoir du Bujinkan et l'image renvoyée par l'attitude certains pratiquants ou instructeurs du Bujinkan parfois peu scrupuleux ou peu exemplaires.

Je dirai aussi qu'il s'agit là en fait d'un débat finalement simple et assez stérile,

comme celui de savoir si un plat est bon ou bien dégoûtant. Tout est affaire de goût personnel et d'expérience du sujet sur une ou plusieurs tentatives dans des conditions différentes.

Si vous avez vu un film de Ninjutsu ridicule, vous serez tenté de penser que le Ninjutsu dans son ensemble est ridicule. Si vous avez vu de vos yeux un instructeur de Ninjutsu risible et peu habile, vous serez tenté de généraliser et de dire que le Ninjutsu est risible. Si vous avez eu une expérience frustrante ou décevante avec un instructeur du Bujinkan, vous serez tenté de dire que le Bujinkan est décevant. Si vous rencontrez, par contre, un instructeur du Bujinkan cohérent dans son approche, dans son discours et dans sa technique, alors vous ne serez pas obligé de vous convertir au Ninjutsu du Bujinkan, mais vous aurez du mal à critiquer spontanément le Ninjutsu du Bujinkan.

Pour revenir au Monopole supposé ou critiqué du Bujinkan, il faut se pencher sur ce qu'est un art martial ancien japonais par rapport à un sport. Peu de gens ont une réelle connaissance de ce sujet.

Dans un sport, l'enseignement est ouvert à tous. Les techniques ou mouvements sont connus de tous car publiés, libres et accessibles. C'est aussi souvent le cas dans les arts martiaux dit « modernes », qui sont devenus « voies d'éducation » (Dô), voir des sports à part entière : Jûdô, Karatedô, Aikidô,…

Dans une école ancienne d'arts martiaux, un « Ryû » en japonais, il n'était pas systématique d'être accepté comme élève. De même, les techniques sont en général gardées secrètes (ou au moins discrètes) et sont souvent révélées uniquement au fil de la progression des pratiquants.

La plupart des gens sont tentés de voir les arts martiaux anciens comme de simples sports parce qu'en France, on les regroupe dans les même structures dites « sportives ».

Je vous invite plutôt à considérer les techniques d'écoles anciennes comme des « inventions » que l'école veut protéger. En langage moderne, on parlerait de « secret industriel » à protéger puis de « dépôt de brevet ».

Concernant le Ninjutsu, il faut savoir que toutes les écoles historiques (Ryû) sont mortes à part celles transmises à Hatsumi Sensei. Pour enseigner le Ninjutsu, il reste donc 2 approches possible. Si vous pensez qu'il est logique de vous rapprocher des seules écoles historiquement encore en vie, alors il faut rejoindre le Bujinkan (ou éventuellement, une école cousine type Genbukan ou Jinenkan). Par contre, si vous ne désirez pas rejoindre le Bujinkan, alors

comment être sûr que ce que l'on va imaginer, concocter et enseigner est réellement « du Ninjutsu » ? Suffit-il de grimper aux arbres, de lire 2 livres, de faire du Jogging et du Karaté en kimono noir pour faire du Ninjutsu ? Je ne pense pas. Je propose donc de ne pas utiliser le terme « Ninjutsu » quand il s'agit juste d'un cumul d'activités sans lien réel. Il pourrait y avoir « tromperie » sur la marchandise…

Par contre, quand vous enseignez les techniques du Bujinkan, il faut prendre en compte la notion de techniques créés et protégées (au sens brevet). Ainsi, pourquoi prendre les techniques du Bujinkan et les enseigner sans respecter la condition d'adhésion et le copyright du Bujinkan ? Dans les écoles traditionnelles, il existe une seule façon correcte d'être autorisé à enseigner les techniques de l'école sans devoir revendiquer, si on le souhaite, son appartenance à cette école. Il faut avoir étudié jusqu'à un niveau très avancé et avoir reçu un titre de « Menkyo Kaiden ». C'est l'unique titre autorisant une personne à créer son propre style ou à continuer à ransmettre l'école sous un autre nom par exemple. Les créateurs des écoles Genbukan et Jinenkan ont été durant de nombreuses années élèves de Maitre Hatsumi et ils ont, eux, obtenus ce titre. Ils ont donc l'autorisation de créer leur style et d'enseigner les techniques apprises au sein du Bujinkan puisqu'Hatsumi Sensei ne les a pas « répudiés » (Hamon).

D'autres écoles ou personnes n'ont pas cette autorisation. C'est simplement la façon normale de gérer une école traditionnelle et ancienne du Japon. L'école Bujinkan a été formalisée en structure moderne dès le début des années 1970, bien avant le Genbukan et le Jinenkan. C'est donc assez logiquement que notre école est la plus répandue. Faut-il reprocher au Bujinkan d'avoir été la première structure internationale ? Ou d'être désormais la plus répandue ? Je ne pense pas.

Maintenant supposons qu'un Dojo désire s'abstenir d'être affilié à une école japonaise, peut-il légitimement prétendre enseigner du Ninjutsu s'il s'agit d'une concoction personnelle ? S'il ne s'agit pas d'une concoction personnelle, peut-il utiliser les

techniques « appartenant » à une autre école et revendiquer n'avoir aucun lien, ni devoirs envers celle-ci ? Je vous laisse seul juge…

La voie du Ninja est elle selon vous une chose révolue dans notre société moderne ?

Pas du tout. Ce qui est impossible c'est de croire qu'on pourra reproduire à l'identique, pour survivre ou pour combattre, un Ninjutsu guerrier du moyen âge japonais quand on est un pratiquant civil en France et au 21ème siècle. Le Ninjutsu est un art qui s'adapte à son environnement. Hatsumi Sensei dit qu'il s'agit d'une boisson universelle : on donne le lait aux enfants, la boisson vitaminée aux sportifs,…

Si vous êtes dans la sécurité ou l'armée, les techniques même du Ninjutsu vous apporteront une aide directe et tangible. Si vous êtes civil, le Ninjutsu vous apportera une vision aiguisée du monde, des relations humaines, la pratique d'une activité physique qui peut s'avérer utile en cas d'agression ou de violence et bien d'autres choses encore. Si vous êtes pratiquant avancé ou instructeur, vous devrez trouvez le moyen de concilier la pratique avec une « seconde identité » familiale et professionnelle, sans négliger l'un ou l'autre, ce qui reste toujours un véritable défi.

Comment définiriez-vous les arts martiaux au sens large?

Si l'on prend du recul en tant que spectateur extérieur des arts martiaux,

alors les arts martiaux semblent être un ensemble de pratiques où l'on chercher à s'opposer physiquement pour dominer l'autre et gagner. On y saupoudre parfois une vague notion d'éthique et de discipline, valeurs qu'on retrouve parfois dans le sport de façon générale.

Si maintenant on prend le temps d'examiner les arts martiaux uns par uns, on s'aperçoit que cette simplification est assez caricaturale.

Les arts martiaux, par définition, sont des « arts » et non pas de simples techniques. Ils sont également liés au combat, à la guerre. Il y a en donc une dualité intéressante entre la notion « d'art » et « de combat », ou de « guerre ». L'art est propre à l'être humain, mais assez éloigné des aspects cartésiens. Un art est quelque chose d'intangible, souvent de spontané, lié à l'esprit créatif et à une forme d'accomplissement puis il y a tout à coup l'expression de cet accomplissement dans un résultat pas toujours simple à comprendre ou même à reproduire pour un observateur extérieur. Dans cette optique, un sport où l'on se combat peut-il devenir un

art ? Et, l'est-il forcément ? Pas simple à répondre mais on voit déjà se profiler un début de distinctions entre ce que l'on regroupe souvent sous une même appellation.

Ensuite il y a la notion de « martial », tirant son origine de Mars, le dieu de la guerre, ce qui se dit d'ailleurs « Bujin » en japonais (allusion au Bujinkan, qui signifie « maison du Dieu de la guerre »). On cherche donc à l'origine à « faire la guerre », même si la déclinaison moderne est parfois plus pacifique et une simple victoire au point sur l'autre suffit alors souvent. Cette notion de guerre nous incite là encore à classifier les « arts martiaux » en plusieurs catégories : est un art fait pour la guerre réelle ? Est-ce juste pour se défendre mais on ne saurait pas l'utiliser en cas de guerre ? Est-ce une voie basée sur l'affrontement, pas forcément réelle mais qui a pour but premier d'éduquer le pratiquant ? Là encore, on voit bien que le terme « art martiaux » recouvre en fait des réalités bien distinctes.

Si l'on appliquait le filtre « strict » du sens étymologique présent dans l'expression « arts martiaux », on trouverai donc les véritables « arts », basés sur la créativité et l'atteinte d'une forme d'accomplissement, voués à être utilisés en cas de guerre réelle « au sens large » et donc visant à protéger, à blesser, et si besoin à tuer, soit tout seul, soit en groupe, soit à mains nues, soit avec toute sortes d'armes, engins et stratégies, car ainsi est la guerre.

Je dois avouer que, sous cet angle, je ne sais pas combien de pratiques que nous

englobons habituellement sous l'appellation « arts martiaux », on pourrait trouver.

Par contre, ce que je sais, c'est que le Ninjutsu est tout à fait capable de répondre à cette définition, d'où une habitude des spécialistes des arts de la guerre à le considérer comme faisant partie des arts ultimes et les plus raffinés de la guerre.

Que pensez-vous des pratiques du type MMA, UFC...?

Il est très bon que des pratiques aussi réalistes existent. Nombre de pratiquants se contentent de dire que leur art est le plus fort dans n'importe quel domaine et sans subterfuge. Ils ont ainsi l'occasion de le prouver. (rires) Par ces expériences intéressantes, on voit aussi que l'art martial pratiqué n'est, finalement, pas le facteur le plus déterminant et que ce sont plus les combattants qui font la différence, ainsi que leur mode d'entraînement, comme c'est souvent le cas dans la vraie vie.

Par contre, il ne faudrait pas croire que ce type de pratique, faite pour le duel en ring, permet de déterminer qui serait le plus fort dans une bagarre générale, dans un combat à deux

dehors, en cas d'agression, ou même en cas de guerre. En effet, tout subterfuge est interdit dans ce type d'affrontement, toute arme, visible ou cachée, est également interdite, il est impossible de se déplacer sur plusieurs mètres et il est interdit de venir aider son prochain. Les abdominaux arrêtes les coups de poings mais ils n'arrêteraient pas non plus les coups de couteau. Tout est une question de contexte et de règles. Croire que l'UFC ou le MMA n'ont pas de règles est une vision complètement fausse et ultra simpliste de l'art de l'art de la guerre. Si vous pensez ainsi, Nikita vous plantera un crayon dans la main ! De même, les techniques de ce type de combat sont plutôt faites pour affronter un seul adversaire non armé car on esquive peu et on se laisse rapidement aller au sol en corps à corps. Devant un groupe de personnes armées, ce comportement serait forcément un véritable suicide.

Quels conseils donneriez-vous aux pratiquants ?

En voici quelques uns :

-Trouvez un bon professeur

-Persévérez dans la pratique

-Dans votre entraînement, équilibrez ce qui vous fait plaisir, certes il en faut, mais aussi ce qui « serait bon pour vous » mais qui peut vous paraître moins intéressant, voire pénible

-Faites vous votre propre opinion puis gardez à l'esprit que « ce n'est que la votre »

-Soyez dans l'action, pas dans la réflexion constante, ni les belles paroles

-Soyez courageux, ne faites pas que des choses faciles

-Restez vigilants sur les manières des gens mais ne devenez pas paranoïaque

-Développez votre culture générale

-Soyez exigeant avec vous-même et tolérant avec les autres

-Soyez sincère, aidez les plus faibles et développez un cœur généreux